

**Mot du Professeur Salim Daccache s.j., Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, au premier colloque intitulé « La problématique du texte sacré dans le christianisme et l'islam, de la Révélation au Livre sacré », tenu le vendredi 28 et le samedi 29 février 2020, à la salle polyvalente, au Campus des sciences humaines.**

Dans mon mot d'introduction, je voudrais exprimer aux responsables de la Société biblique par son président, l'ami M. Amin Houry, son secrétaire général, Dr Michael Bassous et M. le professeur, le Pasteur Issa Diab, coordinateur des Actes de ce colloque, mes sincères remerciements non seulement pour avoir demandé à l'université jésuite et à la Faculté de sciences religieuses d'accueillir ce colloque, mais également pour avoir réfléchi au sujet de la problématique du texte sacré dans le christianisme et l'islam, de la Révélation au Livre sacré, et vous l'avez voulu comme titre principal de l'échange, du débat et du dialogue.

Lorsque l'Université aborde ce sujet, et précisément l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, celui-ci revêt une dimension académique scientifique bien définie qui donne lieu à un débat sérieux permettant d'obtenir les bons résultats souhaités, à la fois aux niveaux théorique et pratique, ainsi qu'au niveau du travail commun entre chrétiens et musulmans pour rectifier le parcours et déterminer la bonne destination.

Aujourd'hui, les raisons devant traiter les problématiques du texte sacré se référant au document préparant ce colloque et qui a été formulé par le Pasteur Diab ne sont pas minimes, entre autres la diffusion de la violence et du génocide au nom de la religion, des versets scripturaux, de la tradition dans ses divers genres et du fait de tuer au nom de Dieu et de son Livre sacré, le défendant et appelant à l'accepter par contrainte, ou regarder l'autre avec supériorité au nom du Livre sacré, ainsi que l'abus politique de la religion, du Livre et du texte religieux d'une manière horrible et odieuse dans la mesure où la religion est devenue, dans ses textes fondamentaux et ses institutions sacrées, un jeu manipulé par les hommes politiques pour leurs propres intérêts et profits. Nous n'oublions pas le fanatisme religieux qui considère l'autre différent sous un angle étroit, et considère donc son moi soit universel, soit très limité, et cette vision résume ses crises psychologiques, sociales et économiques plus que ce que le texte religieux évoque à propos de la relation à l'autre.

Ce dernier aspect est le plus important dans ce processus de réflexion voulu par ce colloque concernant le rapport qui lie la révélation au Livre sacré. C'est avant tout une question de responsabilité, car nous ne voulons pas énoncer le sujet de plusieurs manières, mais plutôt nous concentrer sur la façon dont la vision religieuse extrémiste est façonnée par l'interprétation du texte pour contribuer à appeler à la violence souvent mise en œuvre par ceux qui l'approuvent et la suivent.

De ce point de vue, il semble que notre mission actuelle se concentre sur le fait de déduire et de dégager les règles et les normes de l'interprétation du texte, non pas seulement une interprétation modérée, mais aussi celle qui nous montre que Dieu Tout-Puissant est le Bien suprême, la Paix, l'Amour et Celui qui possède les Beaux Noms divins.

Ce colloque est fondamental, plutôt constitutif et en langue arabe, car il met en exergue un élément central qui concerne les normes et les règles qui devraient être adoptées pour interpréter le texte de manière appropriée aux buts de la religion, pour défendre la dignité et la propriété des personnes ainsi que leur droit à la vie et à la liberté, la liberté de parole et de conscience, et leur expérience de soumission au système politique et social en tant que citoyens dotés de droits et remplissant les mêmes devoirs.

Merci donc à vous, chers participants, pour votre présence et votre intérêt pour ce sujet et merci pour ce que vous avez écrit après l'avoir formulé et réfléchi. Dieu est le gardien suprême et le Très-Haut qui exauce nos demandes.